

Note biographique

Jean Risbec (1895-1964). Un pionnier de l'entomologie appliquée en Nouvelle-Calédonie

Jean Risbec, reste un oublié de tous les chroniqueurs classiques de l'Entomologie, à l'étranger, comme Pamela GILBERT (1977.– *A Compendium of the Biographical Literature on Deceased Entomologists*. British Museum (Natural History), London, U. K.455 pp.), qui ne mentionne que les deux seules lignes qui dans le Bulletin de la Société Entomologique font part de son décès (1964.– Bulletin de la Société Entomologique de France, 69 (9-10) : 213), sans la date de sa naissance et avec une erreur sur celle de son décès. Dans ce bulletin et cette année-là, pour la petite histoire, sur la même page, on mentionne également le changement d'adresse d'Yves Gomy, en partance pour La Réunion, et les admissions d'Yves Cambefort et de Claude Girard ! C'était en l'an de grâce 1964, il y a quarante années de cela ! Risbec décéda en 1964 d'un oedème pulmonaire. Risbec a été aussi oublié par Reinhard GAEDIKE (1985.– *Berichtigungen und Ergänzungen zu P. Gilbert : A compendium of the Biographical Literature on deceased Entomologists. Beitrage Entomologie Berlin*, 35 (2) : 369-408), par Michael SCHMITT, Heike HÜBNER et Reinhard GAEDIKE (1998.– *Nomina Auctorum. Nova Supplementa Entomologica. Deutsches Entomologisches Institut, Weinheim*, 11 : 1-189), et par la quasi-totalité des récents livres et encyclopédies américaines ou hollandaises mentionnant les entomologistes connus. Pourtant, Risbec a décrit beaucoup d'hyménoptères parasites et fut un taxonomiste avisé. Les chroniqueurs français furent moins ingrats : Jean LHOSTE (1987.– *Les entomologistes français, 1750-1950*. INRA-OPIE : 351 pp) et Jean GOUILLARD (2004.– *Histoire des Entomologistes Français. 1750-1950*. Boubée eds., Paris : 287 pp) lui ont consacré chacun un paragraphe. Le seul qui ait écrit un long article sur lui est Paul Vayssière (1980.– *L'entomologie agricole coloniale 1921-1935. Travaux et Souvenirs. Histoire et Nature*, 16 Paris : 120 pp.). Patrick O'REILLY (1955.– *Bibliographie méthodique, analytique et critique de la Nouvelle-Calédonie. Publications de la Société des Océanistes 4. Musée de l'Homme, Paris*) évoque aussi Risbec dans son texte. J'ai voulu évoquer son souvenir ici très rapidement, car il a travaillé en Nouvelle-Calédonie et bien qu'ayant surtout étudié là-bas les mollusques marins pour sa thèse, il a aussi été un pionnier méconnu de l'Entomologie agricole.

Je n'ai pas réussi à retrouver une photo de Jean Risbec. Quant il se retira de l'entomologie en 1950, j'étais à Bruxelles, à l'Institut Royal des Sciences Naturelles, où Jean Ghesquière, un rival remuant, étudiait aussi les hyménoptères parasites et entomologiste agricole. Ghesquière supportait assez mal la contradiction. Il avait lui aussi beaucoup publié, mais à cette époque, avant d'aller se retirer à sur la Côte d'Azur, il multipliait les espèces d'hyménoptères *in litteris* dans les collections de l'Institut. Il réussit à faire empêcher la publication du livre de Risbec "La faune entomologique des cultures au Sénégal et au Soudan français" par l'éditeur PaulLechevalier à Paris, pour d'obscures raisons de taxonomie. Risbec réussit pourtant à faire éditer son livre par le Gouvernement général de l'AOF à Dakar (1950.– *La faune entomologique des cultures au Sénégal et au Soudan français*. Gouvernement général de l'A.O.F., Dakar 1 : 500 pp.). Ceci reste un épisode navrant de la petite histoire des rivalités entomologiques de l'époque. Risbec a beaucoup publié sur les hyménoptères parasites de l'Afrique Noire et de Madagascar de 1950 à 1958 (21 articles et livres en tout) et ces publications et leurs références sont citées sur le site internet qui lui est dédié (Hymenoptera On-Line Database). En réalité, Jean Risbec a publié une soixantaine d'articles et de livres. Ils sont cités dans l'article que Paul VAYSSIÈRE (*op. cit.*).

Ce qui est moins connu c'est que RISBEC écrivit sur le bateau, en quittant la Nouvelle Calédonie, ses mémoires sur les îles (1928.– Impressions de Nouvelle-Calédonie. *Bulletin de l'Agence Générale Coloniale, Melun*, 21 : 399-479). Ce petit fascicule décrit, dans un style élégant, à la mode du temps, la vie coloniale à Nouméa et dans le pays. A une époque où il n'y avait pas de routes, pas de tout à l'égout et un temps où la domesticité javanaise, particulièrement appréciée, dominait. Imaginez Nouméa, actuellement moderne et grande métropole industrielle, en ce temps-là, quand pratiquement tous les voyages se faisaient à cheval pour les missionnaires comme pour les agriculteurs et les fonctionnaires. Un missionnaire, revenu au pays, évoquait encore récemment dans le journal local ce mode de déplacement, il y a une soixantaine d'années, dans la province nord. On était loin alors de ces belles routes asphaltées qui couvrent actuellement presque tout le territoire. Les impressions de Risbec restent un petit chef-d'oeuvre qui n'a jamais été totalement oublié à Nouméa et est même cité encore tout récemment dans un guide de la ville (Jacqueline JULIEN, 1999.– *Laissez-vous guider dans Nouméa*. Editions Grain de Sable, Nouméa : 231 pp). L'époque était encore celle de la disparition progressive du pénitencier et des derniers déportés. Beaucoup étaient fixés comme agriculteurs, d'autres y purgeaient encore leur peine, d'autres, alors très vieux, pensaient encore à s'évader. On visite toujours les bagnes en Nouvelle-Calédonie, transformés en musées. J'ajouterai que les mémoires de Risbec ne font pratiquement pas allusion aux Insectes et seulement deux d'entre eux y sont cités.

Jean Risbec débuta en Nouvelle-Calédonie comme professeur au Lycée (alors collège) La Pérouse en 1921. Il s'intéressait alors surtout aux mollusques sur lesquels il passa sa thèse de Doctorat ès-Sciences le 10 Mars 1928 : Contribution à l'Etude des Nudibranches néo-calédoniens. Ce n'est qu'en cette année-là qu'il retourna à Nouméa en tant qu'entomologiste agricole, ceci grâce à l'intervention de Paul Vayssière. Il circulait évidemment à cheval et au Vanuatu (alors Nouvelles-Hébrides) sa femme se tua lors d'une chute de cheval dans une plantation de cocotiers. Risbec s'intéressa toute sa vie aux mollusques et publia même sous l'égide de l'ORSTOM, une étude sur ces animaux (1953.– *Mollusques Nudibranches de la Nouvelle-Calédonie*. Faune de l'Union française, 15. ORSTOM et Larose ed., Paris :189 pp.). Et son dernier travail en 1954 concerne aussi les mollusques. Il publia (1942.– *Observations sur les Insectes des Plantations en Nouvelle-Calédonie*. Imprimerie Nationale, Paris : 128 pp.) ses observations sur les insectes des plantations de Nouvelle-Calédonie, un opuscule de déjà prêt en 1932, en précurseur des entomologistes agricoles du futur, dont François Cohic qui devait arriver là-bas en 1947.

Par la suite, Risbec ne put retourner en Nouvelle-Calédonie comme il le souhaitait. Il fut affecté au Soudan français et au Sénégal en 1937, se remaria en 1939 et étudia la faune parasitaire des cultures, notamment les parasites des insectes ravageurs, les hyménoptères Proctotrupidae, Chalcidoïdes, et autres régulateurs naturels. Un grand nombre d'importants travaux furent publiés alors sur l'Afrique sahélienne. Tout en pensant de temps en temps à ses chers mollusques auxquels il consacra encore maintes publications. Il revint en France en 1945, puis prit sa retraite en 1950. Il fut affecté ensuite à Londres et reentra en France en 1960. Jean Risbec poursuivit donc en Afrique une carrière passionnante qu'il inaugura en Nouvelle-Calédonie. Jean LHOSTE (*op. cit.*) l'évoque, pendant ses congés, à Paris, promenant sa haute silhouette dans les couloirs du laboratoire d'Entomologie. Suprême gloire pour un naturaliste, un genre de mollusques gastéropodes lui fut dédié : le genre *Risbecia* Odhner, 1934. Malheureusement, un autre *Risbecia*, qui tombe en synonymie, fut décrit par Heraty, en 2002, pour un hyménoptère. Un mollusque gastéropode, *Janrisbecia* Odhner lui fut aussi dédié. Alors qu'on parle d'inaugurer un buste de Xavier Montrouzier, le précurseur de l'entomologie néo-calédonienne, à Nouméa, il faut aussi penser aux pionniers de l'entomologie agricole dans les îles du Pacifique. Ils ont tous contribué au développement et à l'amélioration de l'agriculture, qui

du temps du Père Montrouzier était encore dans l'enfance. Pensons au bon Père qui introduisit, paraît-il, au XIX^e siècle le merle des Moluques pour lutter contre les sauterelles. L'oiseau est devenu de nos jours un élément primordial de la faune avienne et, bien que grand prédateur d'insectes, ceux-ci restent encore suffisamment nombreux pour occuper les taxonomistes pendant des générations. Tant qu'il y aura encore des arbres et tant que les forestiers n'auront pas tout coupé, que les ingénieurs des mines n'auront pas fait sauter tous les rochers, il restera encore des insectes sur l'île au nickel.

Pierre JOLIVET
67 Boulevard Soult, F-75012 Paris
timarcha@club-internet.fr
